

La semaine dernière, nous avons entendu le récit de l'envoi en mission des disciples, deux par deux. Ce dimanche, nous assistons à la joie de leur retour. Tour à tour, ils racontent à leur Maître l'accueil ou le refus dont ils ont été témoins, les guérisons de malades, les expulsions de démons mais aussi la façon dont ils ont essayé de gérer les échecs et les demandes rencontrées. Dans l'évangile de st Luc, Jésus confirme même l'avancée du Royaume de Dieu en disant : « *Je voyais Satan tomber du ciel, comme un éclair* ».

Que pourrions-nous retenir de ce passage de Marc 6, 30-34 pour cet été ?

Savoir se réjouir des joies des autres, même minimes ! Suivre Jésus et l'aimer, c'est l'imiter au plus près dans ses faits et gestes. Or dans le passage de ce dimanche, nous voyons Jésus qui s'émeut de la réussite des disciples.

Ici, nous pouvons prendre un petit temps de recul et nous questionner : est-ce aussi mon cas ? Quelque soit mon état de vie, est-ce que je sais me réjouir des joies de mes parents, de mon conjoint, de mes enfants, de mes collègues, de mes voisins et est-ce que je leur donne le temps et l'occasion de les exprimer, ou est-ce que je leur sape le moral en leur rappelant leur dernière maladresse ? Notre psychologie est parfois compliquée : il arrive que la joie des autres nous fasse ombrage et nous leur offrons alors une tête d'enterrement, plutôt qu'un sourire à 10h10. Nous ressemblons plus à ceux qui sortent les cartons jaunes ou rouges plutôt qu'à ceux qui encouragent les joueurs. Nous avons parfois du mal à dire à l'autre : « C'est bien ce que tu fais, je suis content que tu te sentes bien dans ton travail, dans ton bénévolat, dans ton jardin, dans ton sport ».

De la même façon que lorsqu'on fait un barbecue, on souffle sur les braises, essayons de souffler sur la joie des autres, afin de l'augmenter, plutôt que d'y mettre toujours des bémols : le fameux : « oui, mais ... ». Sachons nous réjouir de ce que le petit grandisse et puisse prendre sa place et un jour, nous dépasser. Comme Jésus émerveillons-nous du bien qui nous est dit et confirmons les signes de Dieu, s'il nous est donné de le faire.

Savoir se reposer : en ce que je vais dire, je ne suis pas un modèle, mais ce n'est pas une raison pour ne pas en parler !

Un dominicain racontait dans une de ses homélies une expérience qui avait été faite par deux caravanes parties de la côte Est pour traverser les Etats-Unis et se rendre sur la côte Pacifique. La 1^{ère} caravane décida de s'arrêter tous les dimanches pour honorer le jour du Seigneur. La seconde décida de faire sa route sans interruption. A la fin de la 5^e semaine, la 2^e caravane avait seulement trois jours d'avance. Au bout de 8 semaine, elle se fit dépasser par la 1^{ère}. Cela signifie que nous avons besoin de repos. Quand on ne s'arrête jamais cela devient contre-productif.

C'est la raison pour laquelle Jésus, en voyant les yeux cernés de ses disciples et les traits de leur visage, évalue leur degré de fatigue et leur dit : « *Venez à l'écart et reposez-vous un peu* ».

Le repos est un bienfait voulu par Dieu. Le corps en a besoin mais l'âme aussi. Il y a donc une vertu qui désigne ce repos bénéfique et qui se situe entre la paresse et l'activisme :

l'eutrapélie ! On pourrait aussi la nommer : « *bonne humeur* ». C'est la détente, la bonne plaisanterie qui permet de prendre de la distance par rapport à l'efficacité à outrance, la surproduction, l'urgence et les pressions en tous genres.

Nous retrouvons dans la Bible l'importance du repos. Lorsque Dieu a créé le monde, à la fin de chaque journée, Il s'est arrêté et Il a contemplé son œuvre : « *Et Dieu vit que cela était bon* ». Nous devons aussi apprendre à nous arrêter pour être dans l'action de grâce et dire comme Dieu : « J'ai vu que c'était bon ». Le 6^e jour, Dieu nous a créés. Il a alors dit : « *J'ai vu que c'était **très bon*** ».

Dans la Bible, il est question pour les juifs du Sabbat, le fameux 7^e jour où il est dit que Dieu se reposa. Mais Dieu qui est pur esprit n'a pas besoin de se reposer ! Pourquoi Dieu a-t-il alors institué le sabbat le 7^e jour ?

Il y a plusieurs réponses à cela :

1. Pour que l'homme et la femme, par imitation se posent (s'arrêtent) se reposent et se posent les bonnes questions. S'avoir s'arrêter ou se mettre en mode pause (comme sur la télécommande), c'est se donner les moyens de voir quel sens nous voulons donner à notre vie, au couple, au travail, à la famille. Comment est-ce que je souhaite hiérarchiser tout cela ?
2. St Ambroise affirme que ce fameux 7^e jour Dieu voulait aussi : « chercher [dans le cœur humain] un lieu pour se reposer ! ». Le 7^e jour n'est pas seulement le moment où nous nous reposons en Dieu, mais c'est aussi le jour où Dieu en retour se repose en nous, où Il est en nous.

Les vacances d'été que nous sommes en train de vivre constituent un moment propice pour faire l'une de ces pauses, dialoguer de manière détendue avec son entourage, pour jouer avec ses enfants, lire un bon livre, contempler en silence la nature, se donner du temps pour rencontrer Dieu, prier, vivre une retraite. Faire de ses vacances un moment plus frénétique que le reste de l'année signifie les gâcher.